

## La musicalité de la peinture

Baudelaire commente dans ses « Salons » de nombreux tableaux de Delacroix pour lesquels il utilise un vocabulaire musical (cf. la partie documents du dossier). Il existe un commentaire pour le tableau de Delacroix *Moulay Abd Er Rahman sortant de son palais de Meknes*, conservé au musée, riche d'enseignement sur la connaissance de la couleur par le critique. Il y repère une capricieuse mélodie, et de prodigieux accords de tons, une harmonie, termes autant musicaux que picturaux que nous tenterons de définir.

### Eugène Delacroix, *Moulay abd-er-Rahman, sultan du Maroc, sortant de son palais de Meknes*



Eugène Delacroix, *Moulay abd-er-Rahman, sultan du Maroc, sortant de son palais de Meknes, entouré de sa garde et de ses principaux officiers*, 1845, huile sur toile, 377 x 340 cm.

#### > Charles Baudelaire, Salon de 1845.

« Voilà le tableau dont nous voulions parler tout à l'heure quand nous affirmions que M. Delacroix avait progressé dans la science de l'harmonie. – En effet, déploya-t-on jamais en aucun cas une plus grande coquetterie musicale ? Véronèse fut-il jamais plus féérique ? Fit-on jamais chanter sur une toile de plus capricieuses mélodies ? un plus prodigieux accord de tons nouveaux, inconnus, délicats, charmants ? Nous en appelons à la bonne foi de quiconque

connaît son vieux Louvre ; – qu'on cite un tableau de grand coloriste, où la couleur ait autant d'esprit que dans celui de M. Delacroix. – Nous savons que nous serons compris d'un petit nombre, mais cela nous suffit. – Ce tableau est si harmonieux, malgré la splendeur des tons, qu'il en est gris – gris comme la nature – gris comme l'atmosphère de l'été, quand le soleil étend comme un crépuscule de poussière tremblante sur chaque objet. – Aussi ne l'aperçoit-on pas du premier coup ; – ses voisins l'assomment. – La composition est excellente ; – elle a quelque chose d'inattendu parce qu'elle est vraie et naturelle... »

## > L'harmonie des sons et des couleurs

On parle d'harmonie lorsqu'on aborde l'action simultanée ou successive de deux ou plusieurs sons ou de deux ou plusieurs couleurs.

Harmonie signifie équilibre, symétrie des forces.

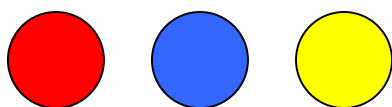
En peinture comme en musique la notion d'harmonie ne se réduit pas au domaine des sensations subjectives, elle peut devenir une loi objective.

Pour définir des lois objectives concernant l'harmonie des couleurs, Eugène Chevreul, célèbre chimiste contemporain de Delacroix et de Baudelaire, s'est penché sur l'étude des processus physiologiques lors des perceptions colorées.

Exemple : Si nous contemplons un moment un carré vert, puis si nous fermons les yeux, il nous apparaît devant les yeux l'image d'un carré rouge. L'œil exige ou produit la couleur complémentaire. Il essaie lui-même de rétablir l'équilibre, l'harmonie. On nomme ce phénomène le contraste simultané.

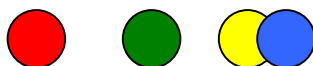
On peut en déduire que l'œil est satisfait lorsqu'il est en présence des trois couleurs primaires que sont le rouge, le bleu, et le jaune. Dans un couple de couleurs complémentaires sont en effet inévitablement contenues les trois couleurs primaires.

La couleur complémentaire du rouge est le vert, elle se fabrique à l'aide du mélange des deux couleurs primaires restantes : le jaune et le bleu.



Les trois couples de complémentaires sont :

le rouge et le vert (jaune + bleu)



le bleu et l'orange (rouge + jaune)



le jaune et le violet (bleu + rouge)



### > **Petits rappels de physique**

On sait, depuis I. Newton, que la lumière se décompose en couleurs, (les sept couleurs du spectre : rouge orange, jaune, vert, bleu, bleu foncé, violet). Comme les sons, les couleurs sont des longueurs d'onde qui prennent forme seulement dans notre œil et notre cerveau.

Qu'est-ce que la couleur d'un objet ?

Un pichet rouge paraît rouge parce qu'il absorbe toutes les couleurs de la lumière et ne réfléchit que le rouge. La surface du pichet a une composition moléculaire telle qu'elle absorbe tout le rayonnement lumineux à l'exception du rouge : le pichet en lui-même est incolore, il a besoin de lumière pour être coloré.

### > **Observons le tableau**

Le Sultan Moulay abd Er Raman sort de son palais sur son cheval entouré de sa garde en arme, au fond, la foule innombrable, les remparts et la porte de Meknes, le ciel.

La multitude des participants est accentuée par les détails vestimentaires qui ponctuent toute la surface de la toile. Cette ponctuation de petits aplats de couleur tantôt rouge et tantôt vert crée une vibration colorée renforcée par la complémentarité des couleurs qui donne vie et mouvement à la scène.

Le blanc des tuniques s'interpose subtilement entre le rouge et le vert pour éviter aux complémentaires une relation trop brutale.

Dans le ciel bleu le parasol qui protège le sultan de la lumière du soleil semble résumer la situation chromatique du tableau : il est vert à l'extérieur et sa partie ombrée, à l'intérieur, est rouge.

En cela, Delacroix s'appuie sur les observations d'E. Chevreul qu'appliqueront, plus tard les impressionnistes : les ombres d'un objet se colorent de la couleur complémentaire de cet objet.

Un autre rapport de complémentaires habite l'œuvre : le bleu du ciel sublime l'ocre des murs de la ville, du sol et des tuniques.

Le cheval, au centre de la composition, immobile, fier, joue un rôle de pivot autour duquel gravitent ces rapports de couleurs.

En tant qu'élément fédérateur, arbitre de la situation chromatique de l'œuvre, Delacroix l'a peint de la couleur la plus neutre, issue du mélange de toutes les autres : le gris.

### > **Pourquoi Baudelaire affirme-t-il que le tableau de Delacroix est gris ?**

« Ce tableau est si harmonieux, malgré la splendeur des tons, qu'il en est gris. »

Comme Delacroix, Baudelaire connaît les lois sur les contrastes simultanés des couleurs émises par E. Chevreul dans son essai.

Il a remarqué que Delacroix a voulu à la fois dynamiser son tableau et le rendre harmonieux en faisant jouer deux couples de couleurs complémentaires : le rouge et le vert d'une part, le bleu et l'orange (ocre) d'autre part.

Il sait que le mélange de deux couleurs complémentaires donne un gris . Baudelaire sous entend que si l'on mélangeait toutes les couleurs du tableau, on obtiendrait l'équilibre parfait : la neutralité du gris.

Johannes Itten, professeur à l'école du Bauhaus et auteur d'un célèbre cours sur la couleur a une formule simple qui peut résumer l'idée de Baudelaire : « Deux couleurs ou plus sont harmonieuses quand mélangées ensemble elles donnent du gris ».

**> Peinture et musique : des formes comparables**

Outre la question de l'harmonie, la peinture et la musique se recoupent sur de nombreux points:

<b>Peinture</b>	<b>Musique</b>
<p><b>La saturation</b> d'une couleur. <b>La qualité</b> d'une couleur.</p>	<p><b>La pureté</b>, la clarté d'un son</p>
<p><b>La matière picturale</b> (empâtements, couleurs transparentes), <b>la facture</b> du peintre (sa façon de peindre, par touches, par aplats...).</p>	<p><b>Le timbre</b> d'un instrument ou « la couleur » d'une voix.</p>
<p><b>Les couleurs chaudes</b> évoquant le proche, le lourd, le terrien...</p> <p><b>Les couleurs froides</b> évoquant le lointain, le léger, l'aérien...</p>	<p><b>Les sons graves</b> évoquant le proche, le lourd, le terrien...</p> <p><b>Les sons aigus</b> évoquant le lointain, le léger, l'aérien...</p>
<p><b>Les rythmes graphiques et colorés</b></p>	<p><b>Le rythme</b></p>
<p><b>Les accords de couleur</b></p>	<p><b>Les accords harmoniques</b></p>
<p><b>La lumière et l'ombre</b></p>	<p><b>Les sons sourds et les sons clairs</b></p>

Crédits photographiques : © Toulouse, musée des Augustins – Clichés : Daniel Martin.